LURE
RENCONTRES INTERNATIONALES
La Chancellerie/F — 04700 Lurs

[la lettre] nºR juillet 2017

le journal des Rencontres internationales de Lure



Les secrets des Rencontres de Lure

Une histoire possible des Rencontres de Lure raconté avec générosité par Mathias, co-fondateur, CEO & Directeur de création du studio Grapheine.

Extrait d'un article du site grapheine.com/divers/secrets-rencontres-de-lure publié le 29 août 2013

Ressources : famillemonod.com sites.google.com/site/pourmaximilienvox/

Une histoire de meurtre

Dans la nuit du 4 au 5 août 1952, trois Anglais, Sir Jack Drummond, scientifique de 61 ans, son épouse Anne Wilbraham, 45 ans, et leur fille de 10 ans, Elizabeth sont assassinés près de leur voiture à proximité de La Grand'Terre, la ferme de la famille Dominici, sur la commune de Lurs (Alpes-de-Haute-Provence). Le patriarche Gaston Dominici est accusé du triple meurtre.

Le procès débute le 17 novembre 1954. Déplaçant les foules, il a une ampleur internationale et mobilise plusieurs écrivains français, dont Jean Giono et Armand Salacrou. Gaston Dominici, fruste et peu loquace, présente une défense malhabile. Au cours d'une audience, le commissaire Prudhomme de Digne concède avec réticence avoir suggéré le mobile sexuel à l'inculpé. Gaston Dominici sera condamné à la prison à perpétuité. En 1957, le président Coty commue la peine et le 14 juillet 1960 le général de Gaulle gracie et libert Gaston Dominici. L'affaire fut suivie par de nombreux journalistes, tant français qu'étrangers.

Jean Giono en voisin de Manosque (20 km de Lurs) s'impliquera beaucoup dans cette histoire, il étudiera en particulier les différences entre le langage de l'accusé (30 à 35 mots selon lui) et celui de la cour d'assises (plusieurs milliers de mots). C'est un peu le procès de la France paysanne contre la France citadine. Giono écrira d'ailleurs un essai sur l'affaire – *Notes sur l'affaire Dominici*.

Une histoire d'amitié

Une amitié ancienne s'est nouée entre Giono et Maximilien Vox. En effet, après guerre, Jean Giono est inscrit sur une liste noire revenant à une interdiction de publier. Il est accusé d'avoir publié dans une revue collaborationniste. Sans rentrer dans le débat de cette période trouble, certains éditeurs, dont Maximillien Vox, passeront outre la censure. « Une chaude amitié pour Giono » va rapprocher Vox de la Provence.

À cette époque, Lurs est l'un de ces villages fantômes que l'on peut rencontrer dans les Basses-Alpes (devenues depuis les Alpes de Haute-Provence). Giono affectionne particulièrement ce genre d'endroit. N'ayant pas de voiture, il profitera donc des visites de Vox pour s'y rendre. Ce dernier tombant amoureux de l'endroit achètera plusieurs maisons. C'est à l'entrée du village qu'il s'installera. Ce sera la « Monodière » (Notez bien ce nom, on reviendra dessus !).

Revenons à l'année 1952

Maximilien Vox a alors l'idée de faire venir à Lurs tous ses amis typographes, éditeurs, photographes, etc. pour réfléchir sur leurs professions loin des agitations de la capitale. Jean Giono lui assura alors : « Vous allez réussir parce que vous parlerez métier ! »

RÈGLES
En typographie, bien les connaître permet de leur désobéir avec délectation.

ROULER
J'ai connu un imprimeur nommé M. Joint. Allô Monsieur Joint ? Le BAT est bon, pouvez rouler.

REGISTRE
S'il est bien fait, lorsqu'on regarde une page en transparence, les lignes du *recto* et du *verso* se superposent parfaitement et la page reste… bien blanche. On peut alors aisément écrire entre les lignes ce qui doit y être lu…

Les premières Rencontres débutèrent donc en 1952 sous la dénomination École de Lure ou École de la montagne de Lure ou encore Entretiens de Lurs. Initialement simples retrouvailles annuelles entre amis, les Rencontres s'enrichissent rapidement de participants étrangers, et se constituent en association le 15 avril 1957 sous la dénomination Associations des Compagnons de Lure. Fondée par Maximilien Vox, Jean Garcia (typographes), et Robert Ranc (directeur de l'École Estienne) l'association va devenir les Rencontres Internationales de Lure.

Giono, la montagne de Lure et les Rencontres

En 1935, Giono et quelques amis sont bloqués accidentellement dans le hameau du Contadour lors d'une randonnée sur la montagne de Lure. Ils décident, subjugués par la beauté des lieux, de s'y retrouver régulièrement : ainsi naissent les Rencontres du Contadour. Durant 4 années, Le Contadour devient un lieu de bien-être, on y vit en plein air, on y discute, on y lit (des poésies jusqu'aux ébauches des œuvres futures de Giono), on y écoute de la musique, on se promène sur les étendues désertiques du plateau en refaisant le monde.

Dans ces Rencontres, « Le seul point sur lequel il est impossible de transiger, c'est l'amour de la Paix » (Pierre Citron , *Giono*, Le Seuil, 1995). Les menaces de guerre amènent à des réflexions sur la conduite à tenir si le conflit se déclenche. On pense à se retrancher sur les hauteurs basalpines, à vivre en autarcie, on souhaite des actions, mais Jean Giono évite de donner des réponses toutes faites. Il ne veut pas être le directeur de conscience de ses amis, même s'il est profondément pacifiste. Son métier, c'est d'abord d'écrire…

En septembre 1939, la réunion se voit interrompue par la déclaration de guerre. Ce sera la dernière, avec au bout du compte un désenchantement et une forte désillusion.

Cette histoire de Rencontres sur la Montagne de Lure, marquera fortement Giono, et quand Maximilien Vox et ses amis débarquent dans les ruines de Lurs, à 20 km de la montagne de Lure, le nom de Rencontres de Lure* sera choisi autant pour éviter le nom tristement célèbre de Lurs (avec l'affaire Dominici) que pour faire plaisir à Giono.

Pourquoi autant de discrétion ?

Le règlement intérieur précisait dans son article premier : Le Rendez-vous de Lure est une Retraite Graphique Internationale, organisée annuellement par l'Association des Compagnons de Lure, dans les maisons de la Fondation Monod-Vox à Lurs (Basses-Alpes). Les Compagnons de Lure souscrivent au serment rédigé par Maximilien Vox en 1953 : « Par le verbe incarné, par l'Alpha et par l'Oméga, par la montagne de Lure, je fais vœu de mépriser le lucre, de renoncer la gloriole, et de

RICHAUDEAU,
François (1920-2012)
Éditeur, chercheur et auteur français. Fondateur des éditions Retz, qui, notamment, publieront longtemps la revue *Communication et Langages*. Inventeur d'une célèbre méthode de lecture rapide, disposant d'une vaste bibliothèque d'ouvrages rares et anciens, l'ironie du sort fit qu'il finit aveugle. Oracle et bibliophile généreux, il était volontiers prodigue de son temps, de ses conseils et de ses ressources qu'il mettait volontiers à la disposition de ses amis dont beaucoup étaient Lursiens. Il était lui-même un Lursien des plus fidèles.

ROTULUS
Le livre en rouleau, «scrolling» l'ancêtre de la barre de défilement.

RUSTICA
En temps d'élections, on peut barbouiller les murs de lettres au pinceau plat.

ROMULUS
Jan Van Krimpen ?

ROTUNDA
La gothique arrondie du sud ensoleillé

servir l'esprit. » — Maximilien Vox, 1953. Pour ceux (comme moi) qui ignorent le sens du mot « lucre », il s'agit d'un terme péjoratif qui désigne le gain, le bénéfice ou le profit. C'est la même racine que « lucratif »... Si ce serment peut sembler un brin désuet aujourd'hui, il résume bien la philosophie de ces rencontres. On est loin de l'agitation élitiste et parisienne, point de publicité, point de fanfaronneries, le nombre d'inscrits est volontairement restreint (~ 80 personnes). Il ne faut pas oublier que Maximilien Vox est issu d'une illustre famille de pasteurs protestants. Cette lignée familiale remonte à Jean Monod (1765-1836), influent pasteur Suisse. Wikipédia nous présente les illustres descendants de ce « Jean Monod »... on y croise du beau monde !

Maximilien Vox n'existe pas !

Vous l'aurez compris, Maximilien Vox est né Samuel Monod. Peut-être son nom aurait-il plus parlé au grand public si il avait conservé son nom de famille. C'est le cas pour son frère Théodore Monod, grand explorateur, naturaliste et penseur humaniste ayant voué sa vie à l'étude du désert. Le choix de vie monacale de Théodore dans le désert n'est pas sans rappeler l'esprit de simplicité et d'humanité qui a présidé à la fondation des Rencontres de Lure. Maintenant, vous comprenez probablement mieux le choix de la « Monodière » pour baptiser sa maison à l'entrée de Lurs. Dans cette illustre famille vouée au « texte », un autre Monod va s'encanailler pour l'image: Jean-Luc Godard !
C'est le neveu de Vox.

Alors pourquoi un pseudonyme ?

Il faut se plonger dans la jeunesse de Samuel Monod pour en comprendre la raison. Il a commencé sa carrière comme caricaturiste politique dans le journal l'*Humanité* encore sous la direction de Jean Jaurès à l'époque. Dès 1914, il choisit donc sa voie: le journalisme, le dessin, et l'art. Ces choix ne sont pas du goût de sa famille conservatrice, qui lui demande de changer de métier ou de changer de nom ! Ce sera Maximilien Vox.

Mais pourquoi ce nom ?

Maurice Darmon, lors d'une conférence en 1997 à l'école des Beaux-Arts de Bordeaux, nous propose quelques éléments de réponse. Il raconte qu'à cette question Vox répondait généralement « Le nom de famille sous lequel je naquis était par lui-même trop connu, trop répandu aussi pour ne pas m'imposer de m'en fabriquer un autre; j'ai d'ailleurs absolument oublié ce qui m'a fait choisir celui de Vox. » Avec une telle réponse, Vox nous invite évidement à vouloir percer le mystère de ce pseudo ! Voici l'analyse que propose Maurice Darmon: « Maximilien

RÉJOUIE ET RÂLANT
vos apports me réjouissent mais je râle: pas un moment ni une inspiration remettez-en renversez-moi de risées rafraîchissantes.

RENCONTRES
Le meilleur de la vie, ce par quoi tout arrive. Encore meilleures au pluriel, avec une majuscule et un verre de rosé.

RATÉ
voir Refaire

REFAIRE
« Le client a adoré mais le format a changé et la typo si tu pouvais proposer autre chose... »

d'abord : le nom veut dire « le plus grand ». Il fut donc celui de nombreux empereurs Ier, II et III. Mais, commençant à pressentir l'homme, je ne me tromperais guère en supposant que seuls les Ier l'intéressent et sans doute le plus grand des plus grands, le prince et capitaine, fastueux et érudit, protecteur des arts et en particulier d'Albrecht Dürer, à qui tout dessinateur, graveur, metteur en pages et graphiste doit d'exister, même si, d'aventure, il n'avait jamais entendu prononcer ce nom, ni vu une seule de ses gravures. »

Il ne faut pas oublier que Vox était également un grand spécialiste de Napoléon. Il a d'ailleurs écrit de nombreux livres sur l'empereur et possédait plus de 1500 livres à son sujet !

Vox, pour la voix. La voix de celui qui a un besoin vital de s'exprimer. Maurice Darmon de continuer : « Mais Voix n'est pas Vox. Vox s'est souvent diverti de supprimer les i des mots, pour les réduire à un point posé sur la jambe de la lettre précédente ou suivante, et la farce n'était perceptible qu'à celui qui la reconnaissait. Un i a donc ostensiblement disparu, ou alors, tout simplement Vox a voulu un nom latin. Et beaucoup plus tard, bien après s'être ainsi dénommé, la réflexion sur la graphie latine sera l'un des apports majeurs de Vox à la réflexion typographique.

[…] Maximilien Vox, un nom de l'alliance : du plus long et du plus court, du plus clandestin au plus percutant des messages, de l'Europe du Nord et de la latinité. Mais sans doute aussi le jeu, la possibilité graphique de s'amuser deux fois de la lettre x, celle de l'inconnu. »

Le coup de bleu ?

Chaque année les Rencontres débutent par un « coup de bleu »… un apéro convivial à la pointe nord du village, face à la montagne de Lure. Dans le n°19 de la revue *Communication et langage* (1973), Maximilien Vox nous raconte au détour de ses souvenirs sur Giono l'histoire de ce « coup de bleu » ! « On entrait à l'École de Lure comme on entre en religion; il y avait un serment annuellement renouvelé, des mots de passe, des formules et des gestes mystiques… Le « chancelier de Lure » buvait devant la foule le rituel « coup de bleu », d'eau pure teintée de méthylène — symbole des puissances du paysage antique, mi-grec mi-florentin, qui nous recevait dans son sein… Fraternellement unis : artistes, imprimeurs, papetiers de tous pays — ayant soif d'échanges humains, certes : mais surtout, des vérités inexplorées de la doctrine typographique à laquelle j'avais voué ma vie. » Vous l'aurez compris, renconter « Lure » est une expérience mystique, et si aujourd'hui le vocabulaire des Rencontres c'est largement démystifié, il n'en reste pas moins que même athée, j'aime cette petite messe annuelle et ses apôtres de la typographie !

Longue vie aux « Rencontres de Lure ».

RANC,
Robert (1905-1984) : proviseur de l'École Estienne de 1948 à 1969, fondateur des Rencontres de Lure en 1952 aux côtés de Maximilien Vox, Jean Giono, Jean Garcia.

ROMAIN
Invariablement associé à l'expression « Ils sont fous, ces Romains ! » prononcée par Obélix. À la réflexion pas si fous que ça. Quand l'imprimerie est arrivée en Italie en 1465, ils ont inventé des caractères inspirés de leur écriture manuscrite humaniste ; sans quoi nous en serions toujours restés à l'écriture gothique !
À l'instar d'Astérix (petite étoile), la police romaine fut rapidement complétée par une variante dont les caractères plus cursifs sont inclinés vers la droite : la vénitienne rebaptisée l'italique. Alors ne soyons pris en flagrant délit d'ingratitude : si l'alphabet est notre source, comme l'affirmait si vaillamment Victor Hugo, les italiens par leurs contributions fondatrices en ont tracé avec brio les linéaments.

RÉPONDRE À TOUS
ricochet(s) numérique(s)

Pierre Faucheux : un tourbillon d'inventions

par Annie Le Brun
Écrivain
Notre invitée aux Rencontres de Lure 2017

- Typographe, graphiste, metteur en page, affichiste, scénographe, architecte…, Pierre Faucheux aura été tout cela à la fois. Et beaucoup plus encore, dès lors que, se refusant à s'enfermer dans une activité au détriment des autres, il n'aura cessé de découvrir ce qui les relie et, du même coup, d'éclairer le fondement de chacune d'une lumière nouvelle.
- Pourtant, du début à la fin, Pierre Faucheux s'est revendiqué typographe. « Pour toujours, aimait-il à dire. Je suis né typographe comme on naît rôtisseur[1]. » Mais non sans préciser : « L'invention de nouveaux signes, la découverte et l'intégration de nouveaux signes me passionnent car leur emploi transforme non seulement l'espace graphique à deux dimensions mais aussi l'espace mental, le champ mental[2]. » Chez lui, tout part de là, de cette reconnaissance spontanée du signe typographique comme de la forme qui donne sens mais qui en même temps a le pouvoir d'engendrer tous les sens. « Seuls m'intéressent la signification du contenu et l'art de le signifier[3] », dira-t-il en effet. Telle est la raison profonde qui aura, d'un bout à l'autre de sa vie, déterminé son parcours – je devrais dire : la quête de ce fou du sens qui aura été le chercher dans le secret des formes.
- Je ne sais si quelqu'un a jamais mesuré à l'égal de Pierre Faucheux ce qu'il pouvait y avoir de vertigineux dans ce projet auquel il s'est donné corps et âme. Car son ambition aura été rien de moins que d'« écrire l'espace », comme il s'est plu à l'affirmer en titre de son livre-mémoires, quitte à y impliquer non seulement l'homme tout entier, mais en même temps sa relation à l'univers.
- Aussi certains auraient-ils cru Pierre Faucheux excessif, ils n'auront pas compris que, parmi ses nombreux dons, il avait celui, très rare, de percevoir quelle force de vie lie les extrêmes, le gigantesque et l'infime, le subtil et la violence, le désespoir et le rire… « D'où son égale passion et sa stupéfiante aisance à passer du microcosme de la typographie au macrocosme de l'architecture[4] », a justement remarqué Radovan Ivšić, au moment où Pierre Faucheux imaginait le décor de sa pièce *Aiaxia* ou *Pouvoir dire*.
- C'est d'ailleurs à cette époque, au début des années quatre-vingt du siècle dernier, que lui comme moi avons eu la chance de voir Pierre mener de front deux projets apparemment opposés. Qu'il s'agisse du découpage des photos monumentales de la façade du théâtre de Zagreb pour en retourner l'espace intérieur ou qu'il s'agisse de l'édition des œuvres complètes du marquis de Sade à laquelle j'avais travaillé avec Jean-Jacques Pauvert, Pierre se sera plongé pareillement dans le monde nouveau qu'il percevait, pour donner à celui-ci l'espace qu'il n'avait pas encore. Espace scénique, espace typographique, c'est avec la même virtuosité qu'il aura su faire du théâtre le lieu du renversement

RELIURE
cousues ou collées, les pages assemblées et enveloppées d'une couverture deviennent un tout, le livre.

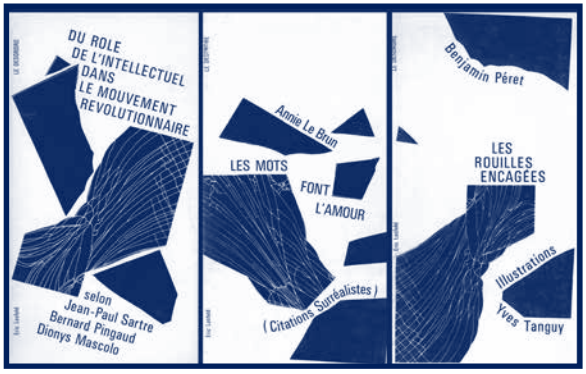
ROCKWELL
Qui a du patin.

RÉGLURE
Guide l'écriture puis s'efface.

RETOUR
chariot, à la ligne ou à la case départ (ne touchez pas 20 000 francs).

poétique où tout recommence, comme du livre celui d'où la violence de la pensée est en train de naître. Qu'il ait été « l'homme dont cent millions de couvertures peuplent nos bibliothèques, nos librairies et nos kiosques[5] » n'y change rien, au contraire même. Ce n'est pas par hasard qu'il aura été le plus inventif scénographe des expositions de la seconde moitié du XXe siècle, à même de réinventer des années durant la Biennale de Paris et de réussir à exalter dans une profusion de projets aussi bien l'art cinétique que le surréalisme. Comme il a construit en tant qu'architecte des « maisons-portraits », il a porté la même attention passionnée à faire advenir autour des idées, des êtres et des choses l'espace dont ils avaient besoin pour se déployer.

× En fait, tous ceux qui ont travaillé avec lui auraient pu témoigner de sa fascinante manière de trouver la rigueur dans le foisonnement. Non pas en élaguant, mais au contraire en remontant à sa source vive. « Le livre, l'ai-je entendu dire, est un développement plastique dans le temps. » Et ce pourrait bien être là le secret de ce « magicien du livre[6] », liant indissolublement l'espace au temps pour retrouver en toute chose le mouvement de la liberté. Nous voici au plus loin de l'esthétique qui n'a pour but que de figer la vie dans le filet de ses formes normatées. « Je déteste autant l'esthétique que j'aime la beauté[7] », écrivait-il encore superbement, nous incitant tout simplement à penser la beauté comme la liberté à l'état naissant.



Pierre Faucheux, collection Le desordre (1970-1973)

1. Pierre Faucheux, Écrire l'espace, Robert Laffont, 1978, p. 440
2. Ibid., p. 389.
3. Ibid., p. 393.
4. Radovan Ivšić, « Sous le signe de l'écart absolu, Pierre Faucheux », préface pour l'exposition « Archipels » (Zagreb, 1982), rééd. in Cascades, Gallimard, 2006, p. 147.
5. Jean-François Revel, « Faucheux ou l'innovation perpétuelle », préface à Pierre Faucheux, Écrire l'espace, op. cit., p. 15.
6. Marie-Christine Marquat, Pierre Faucheux, le magicien du livre, Éditions du Cercle de la librairie, Paris, 1995.
7. Pierre Faucheux, op. cit., p. 372.

Rédaction en chef
Bureau des Rencontres

Conception
Maxime Fittes &
Hélène Marian-Srodogora

Caractère
Bely, dessiné par Roxane Gataud et édité par TypeTogether

Lettrage de couverture
Esquisse « R » de Simone Vollenweider

Poster
Images de fond :
Les Pléiades, observées par Galilée

Merci aux contributeurs inspirés du glossaire :
Frank Adebiaye, Marie-Astrid Bailly-Maître, Nicole Chosson, Philippe Dabasse, Adeline Goyet, Loïc Le Gall, Anna-George Lopez & Vincent Sainte-Fare Garnot.
Relecteur : François Weil.

Imprimerie Moutot, Montrouge, 2017.
Papier: elementa, 65 g.



Justin Grégoire, instituteur d'Oppède, et ses masques pour la représentation de « King Lure » (Caractère Noël 1963).

Inscrivez-vous aux Rencontres de Lure 2017 !

En **ligne** www.delure.org
ou par **courrier**
Rencontres de Lure,
La Chancellerie, 04700 Lurs
avec vos coordonnées postales, numériques et téléphoniques.

–20 % jusqu'au 14 juillet

Tarifs	**étudiant, chômeur, – 30, + 65 ans**	**individuel**
Adhésion	◯ **20 €**	◯ **50 €**
Session (– 20 % déjà déduit)	◯ **255 €**	◯ **355 €**
Repas du dimanche soir au vendredi soir	◯ **forfait 10 repas = 145 €** ◯ **forfait 6 repas = 95 €** ◯ **prix unitaire = 18 €**	
Mercredi soir	◯ **oui, prix = 23 €**	

Tristan Pernet & Guillaume Guilpart

Plateforme créative

Chantal Jègues-Wolkiewiez

Les peintures pariétales des constellations

Revue Back office

Anthony Massure, Kévin Donnot & Elise Gay

Visualisation de l'aventure spatiale

Elsa De Smet

Annie Le Brun

Livre et constellation

Pornographisme

Elsa Audouin & Aurélien Arnaud

Catherine Geel

Espaces de travail

Alphabet tifinagh

Bvrahim Boucheikha & Maha Mouidine

Yves Leterme

Otium Litteratum

Laurent Pizzotti

Ma voie lactée de Lure

Avant la PAO

Marie-Astrid Bailly-Maître & Brigitte Suffert

Christophe Delahaye

Soirée d'observation du ciel

Pierre Carl Langlais

La constellation Wikipédia

Sonia Chiambretto & Yoann Thommerel

Mon corps n'obéit plus

Soirée Averty, vous êtes prévenus.

Pierre Gosselin

Indra Kupferschmid

Alphabettes

Bruno Bernard

Réflexions autour de l'Excoffon Book

Dans les épisodes précédents

Frank Adebiaye
Anna-George Lopez

Marc Smith

La galaxie des anciens modèles d'écriture, de la Renaissance aux Lumières

Annick Boulea

Passage du cinéma, 4992

De la diversité des cieux

Guillaume Dupraz

André Baldinger

L'atlas Mnémosyne ou la mise en page des pensées d'Aby Warburg

L'intelligence artificielle de Facebook

Alexandre Lebrun

Marc Bernot

Feuilleton

Nicole Chosson

Charles Fourrier, attractions passionnées

Ramuntcho Matta

À la croisée des pratiques

Paper and Screen

Olivier Reichenstein

Performance, l'intimité partagée

Matthew Carter

Mon ciel en typographie

Jeanne Moynot

Mémoire vive

Gérard Pétrier

Constellations

Attractions, liens et tensions graphiques

Une constellation est un tracé primitif qui relie les étoiles pour nous guider et donner sens au monde. De même, dans l'abondance quasi infinie de l'information, le designer graphique repère les grands astres et trace discrètement les sentiers de l'intelligible. Typographes, graphistes, artistes, conçoivent-ils des mondes qui leur ressemblent, ou se fondentils dans des univers qui les dépassent ?

Comme Matthew Carter l'a bien décrit : « un caractère typographique est une belle collection de lettres et non une collection de belles lettres ». Comment trouver l'écart juste, dans sa pratique personnelle, en liens avec ses pairs, ses commanditaires, ses publics.

Au gré des projets, des collaborations, les designers graphiques apprennent à travailler ensemble plutôt qu'en rivalité. Chemin faisant, ils tissent leurs toiles, imaginent leurs trames et ménagent peu à peu l'espace pour renouveler leurs désirs.

Ce sont autant d'oscillations, de tensions invisibles et de trous noirs de l'évolution que nous vous proposons d'éclairer et de télescoper sous les étoiles de Lurs, Alpes-de-Haute-Provence, du 20 au 26 août 2017.